



LUTTE OUVRIERE

UNION COMMUNISTE (TROTSKYSTE)

30/05/2016

RENAULT TECHNOCENTRE GUYANCOURT PLESSIS ROBINSON

POUR LE RETRAIT DE LA LOI TRAVAIL, LE COMBAT CONTINUE

« Minoritaires irresponsables », « chienlit », « terrorisme social » pour Le Figaro, « voyous » pour Gattaz ... Le gouvernement, la droite et la grande majorité des médias n'ont pas lésiné pour fustiger les actions de blocage et les grèves dans les raffineries. Leur but était d'isoler ceux qui continuent de se battre contre la loi El Khomri du reste de la population. Ils ont échoué.

Comme l'a démontré la journée de mobilisation de jeudi dernier, il y a eu, en effet, plus de monde dans la rue, plus de grèves et plus de débrayages dans les entreprises. Quant à la population, elle reste majoritairement solidaire des grévistes, même quand elle doit faire la queue pour avoir de l'essence ou devant un blocage.

Hollande et Valls disent ne vouloir rien lâcher ? Eh bien, les opposants non plus ne lâcheront rien ! Cela fait près de trois mois qu'ils se battent. Certains en sont à leur huitième manifestation. D'autres en sont à dix ou quinze jours de grève. Ils n'ont plus à prouver leur détermination.

Cette semaine, avec les appels à la grève reconductible à la SNCF et à la RATP et avec les journées prévues dans les Ports et docks et dans l'aérien, le camp de la contestation va s'élargir.

Le gouvernement parle d'objectifs catégoriels comme si leurs luttes n'avaient pas de rapport avec la loi El Khomri. Mais l'allongement de l'amplitude de travail et la réduction de leur temps de pause dénoncés, par exemple, par les cheminots sont inspirés par le même esprit que la loi : utiliser le chantage à la compétitivité pour imposer des reculs des conditions de travail et de salaire.

Alors, la lutte dans les transports et la lutte contre la loi El Khomri ne doivent faire qu'un, et le succès de l'une aidera au succès de l'autre.

Quant à tous ceux qui agissent, même de façon minoritaire, ils ont raison de se battre et d'aller jusqu'au bout de ce qui leur est possible de faire, parce que tant qu'il y a du monde dans la rue et en grève, tout est possible.

La pression sur le gouvernement est de plus en plus grande, et il cherche une porte de sortie. Des tractations avec les confédérations syndicales sont d'ailleurs prévues dans la semaine. Pour que ces dernières ne signent pas des accords dans le dos des manifestants et pour qu'elles s'en tiennent au retrait pur et simple de ce projet de loi patronal, il faut rester mobilisés.

Oui, tous ceux qui se battent ont de quoi être fiers. Ils ne sont peut-être qu'une fraction du monde du travail, mais ils représentent les intérêts de tous. Et à l'inverse du gouvernement, ils peuvent se prévaloir du soutien de la majorité de la population et, même, de la quasi-unanimité du monde du travail. Ce soutien doit continuer de s'exprimer de toutes les façons possibles. En affichant sa solidarité en toute occasion et en se joignant aux débrayages et aux manifestations qui se présentent.

Mardi 14 juin aura lieu, à Paris, une manifestation nationale appelée par toutes les confédérations syndicales opposées au projet de loi. Cette journée marquera une étape importante.

Elle doit se préparer dans les ateliers, les bureaux et les entreprises de sorte que le maximum de salariés rajoutent leur poids dans l'épreuve de force qui se joue contre le gouvernement et le patronat.

L'enjeu dépasse le seul avenir de la loi El Khomri. Car au-delà de cette bataille précise, il est nécessaire que les travailleurs reconstruisent ensemble une force capable d'organiser la défense de leurs intérêts contre le patronat.

Il y a, dans toutes les entreprises, des mini-lois El Khomri imposées au quotidien. En changeant le rapport de force avec le patronat, la mobilisation actuelle ne peut que renforcer les travailleurs qui, dans leur entreprise, veulent réagir et riposter collectivement.

La mobilisation actuelle et surtout les grèves, avec leurs conséquences sur la machine à profits et la vie économique, montrent la force détenue par les travailleurs.

Les CRS peuvent en effet déloger quelques centaines de manifestants qui bloquent une raffinerie ou une voie de chemin de fer. Mais ils ne peuvent pas remplacer les salariés de ces raffineries en grève, ni s'improviser conducteurs de trains, aiguilleurs ou pilotes d'avions.

Ils ne peuvent pas, non plus, remplacer les ouvriers sur les chaînes de montage, les employés, les techniciens ou les ingénieurs, qui sont tous des maillons indispensables pour faire tourner les entreprises.

Alors oui, les travailleurs représentent une force. Ils ne sont pas voués à subir les lois du patronat et des gouvernements à son service !

Le coup de la pompe

Suite aux pénuries de carburant, la direction s'est empressée de nous envoyer des mails d'information pour nous inviter à limiter l'utilisation de la station service du Technocentre.

En réalité, ceux qui utilisent cette station, surtout le vendredi après-midi, sont les hauts cadres de Renault qui n'hésitent pas à profiter du carburant à bon marché.

Encore une consigne à deux vitesses...

Pas de carburant, pas de déplacement

La direction du Technocentre en appelle donc à notre « civisme » pour limiter la consommation aux pompes du site.

Pas de problème, s'il manque du carburant, nous ne partirons pas en déplacement.

Trop de réunions...

Quand on ouvre nos agendas, c'est à un vrai patchwork multicolore qu'on a à faire. Les réunions se multiplient et se chevauchent. Ce sont bien souvent plusieurs réunions programmées sur le même créneau.

À moins de nous cloner, nous n'avons pas le don d'ubiquité !

... tue la réunion

Toutes ces réunions sont à l'origine d'un nouveau jeu au Technocentre : la chasse à la salle de réunion.

Pas moyen de réserver une salle de réunion ou de s'installer dans une boquette, il faut courir de plateau en plateau pour se réunir.

Nous ne sommes pas des explorateurs à la recherche de la salle... perdue. S'il n'y a pas de salle, il n'y a pas de réunion.

Les e-mails, une Idéfix

Les e-mails se multiplient dans nos boîtes de réception. Ce sont e-mails sur e-mails qui s'accumulent sans que nous puissions tous les traiter.

Si les messages étaient inscrits sur la pierre, on pourrait construire une pyramide, en lieu et place de l'Avancée.

Pas si autonome

La direction est très fière de ses prototypes de véhicules autonomes. Elle les a faits tester au ministre de l'Économie Macron, la semaine dernière. Elle espère sans doute que cela lui donnera des idées de subventions pour Renault.

Quand il s'agit de se reposer sur l'État pour siphonner les fonds publics, la direction ne parle plus d'autonomie.

Une idée lumineuse

Renault a profité de la grève des raffineries et de la pénurie d'essence pour se faire un coup de publicité : une campagne de promotion de la Zoé avec le slogan « *en France, on n'a pas de pétrole mais on a des Zoé* ».

La direction ne doit pas être au courant que les travailleurs des centrales nucléaires commencent un mouvement de grève.

S'il y a des pénuries d'électricité, quel sera son prochain slogan ?

Fonds publics sans frontières

Quelques centaines de stations à recharge électrique rapide vont être installées sur les autoroutes allemandes, belges et françaises. Ça coûte cher, mais les constructeurs automobiles ont trouvé une oreille compatissante auprès de l'Union Européenne qui va payer une grande partie de cette infrastructure.

C'est sûr qu'entre eux, le courant passe.

Retrait de la loi travail

La participation aux rassemblements dans la Ruche et aux manifestations contre la loi travail ne faiblit pas.

En effet, nous avons toutes les raisons de continuer à protester contre cette loi de régression sociale qui donne encore plus de pouvoir au patronat.

Mardi 14 juin, soyons encore plus nombreux pour dire que la loi travail, la loi Gattaz, on n'en veut pas.

Une nouvelle macronerie

Macron n'en loupe pas une ! Il avait qualifié les ouvrières d'un abattoir de Bretagne d'illettrées. Cette fois, apostrophé par des manifestants qui lui faisaient remarquer ses costards à 3 000 euros, il a rétorqué que, pour se les payer, il fallait travailler.

Les millions de chômeurs et smicards apprécieront ! Son travail à lui et à son gouvernement consiste à déshabiller les pauvres pour habiller les riches.

Cercle Léon Trotsky de Lutte Ouvrière

**Face aux ravages
de la mondialisation capitaliste,
l'impasse du souverainisme**

Vendredi 10 juin à 20h30
Aubervilliers Docks de Paris Eurosite

Avenue des Magasins-Généralux,
bâtiment 282 Métro Front-Populaire (ligne 12)

Participation aux frais: 3 euros